

Pierre Barrault

L'aide à l'emploi

louise bottu

Début n° 1

Je grimpe à bord du bus n° 26 et demande au conducteur s'il s'arrête bien à la station Félix Lemoine. N'obtenant pas de réponse, je descends du bus et renouvèle aussitôt l'expérience, comme si de rien n'était, grimpe à bord du bus n° 26, puis demande au conducteur s'il s'arrête bien à la station...

– Je suis sur le point de mourir, m'interrompt le conducteur.

Et il meurt. Le corps est emmené plus loin. Fort heureusement, au même instant, un nouveau conducteur se précipite à la place du conducteur mort et je peux donc terminer ma phrase.

- Félix Lemoine ?
- Mmh... non.
- C'est embêtant.
- Renouvèle ?
- Oui, depuis la réforme orthographique de 1990.
- Je préférerais l'ancienne forme.
- Moi aussi.
- Ça va, montez.

Début n° 2

Je grimpe à bord du bus n° 84 et demande au conducteur s'il s'arrête bien à la station Félix Lemoine. Le conducteur me répond que non, il ne va pas dans cette direction. Je le remercie pour cette information et commence à me diriger vers le fond du bus. Mais à peine ai-je fait trois pas que la voix du conducteur derrière moi se fait entendre :

– Un instant, monsieur ! Vous ne portez pas la tenue réglementaire.

– La tenue réglementaire ? dis-je.

– Oui. Ne faites pas semblant de ne pas comprendre.

– Je suis désolé. Je vous assure que j'ignorais l'existence d'une tenue réglementaire.

– Et n'oubliez pas que j'ai le droit de faire usage de la force.

– Je sais, oui, non je ne l'oublie pas.

– Je vais le faire, dit le conducteur.

Et de la main droite il brandit son marteau de conducteur. Le marteau de conducteur est un petit marteau métallique à deux pointes.

– Approchez, dit encore le conducteur, allons ! approchez donc un peu que je vous frappe trois fois sur le sommet du crâne.

– Ouille ! Ouille ! Ouille !

Début n° 3

Je grimpe à bord du bus n° 17. Ou peut-être s'agit-il d'un abattoir. En fait, oui. C'est un abattoir. Le conducteur m'adresse quand même un grand sourire.

– Ah ! Artalbur, dit-il. Belle journée, n'est-ce pas ?

L'odeur est épouvantable. Les sièges et les vitres sont éclaboussées de sang. Quelques touristes amassés sur le trottoir y vont de leurs petits commentaires :

– Ce n'est pas cohérent.

– Effectivement, ça ne tient pas. S'il y a du sang sur les vitres, on doit pouvoir le voir de l'extérieur. Artalbur aurait dû s'en apercevoir avant même de monter dans le bus.

– Il n'a pas fait attention. Il regardait ailleurs.

– Que regardait-il ?

– Il regardait ses pieds.

– Il s'appelle Artalbur ?

– Un nom ridicule.

Coiffé d'une charlotte et vêtu d'un tablier blanc, un obèse aux mains velues trucidé à la perceuse une vache. Il y a beaucoup de vaches.

La plupart sont déjà mortes. Il y a aussi quelques poules. Le conducteur explique :

- Les vrais passagers sont les vaches mortes.

Début n° 4

Je grimpe à bord du bus n° 1873. En fait, c'est un abattoir. On sonne à ma porte. Je ne réagis pas. On sonne encore et l'on se met à hurler :

– Debout, fainéant ! C'est l'heure !

Je me lève péniblement, longe la rivière en suivant la direction du centre-ville. À moins de trois mètres de moi plonge un Grand Cormoran. Je trouve qu'il est assez bien fait. Il faut reconnaître que les oiseaux sont assez bien faits, dans l'ensemble, cormorans, pigeons, pies, corbeaux, mais les hérons sont de loin les plus réussis, on oublie complètement qu'ils sont pourvus d'une batterie. Je prends place à l'arrière d'une voiture, démarre en trombe, roule à une vitesse folle (c'est moi qui conduis la voiture à l'arrière de laquelle je suis installé). Ça n'avance pas. Je descends du véhicule. S'ouvre une porte, à ma droite, la porte d'un immeuble en démolition. Je pénètre à l'intérieur, longe un couloir voûté, puis passe une autre porte et m'enfonce dans une forêt. Je croise un groupe de promeneurs. Je demande :

– S'il vous plaît ? Quel est le nom de cette forêt ?

Les promeneurs se mettent à rire et l'un d'eux quand même prend la peine de me répondre. Il porte une barbe verte, assez longue. Ses yeux sont au nombre de trois. Il dit :

– C'est la cour intérieure de l'abattoir. Mais vous n'avez rien à faire ici. Veuillez partir ou bien je me verrai dans l'obligation d'appeler un agent de police. Vous savez à quel point ils aiment faire usage de la force.

Aide à l'emploi n° 1 – Toilettes de restaurant

Merci de ne rien jeter dans la cuvette.

Merci de laisser cet endroit propre.

Merci de respecter la signalisation lumineuse.

Merci de bien vouloir fermer la porte.

Merci de nous signaler les éventuels soucis rencontrés.

Où il est question de toilettes de restaurant

Mais il est avant tout question d'un problème de porte. Artalbur se réveille, en sursaut, avec cette phrase à l'esprit :

Pour qui sont ces palmipèdes ?

Et bondit hors de son lit, c'est étonnant, lui-même est plutôt surpris de se voir bondir comme ça hors de son lit, comme si l'attendait ailleurs quelque affaire urgente. Alors que non. On ne peut tout de même pas dire qu'il soit pressé. Il a tout son temps. Il n'a pas grand-chose à faire, rien du moins qui puisse expliquer ce comportement inhabituel. Artalbur se fait d'ailleurs la réflexion qu'il aurait tout aussi bien pu se lever lentement, péniblement, comme un vieux, ou mieux encore, ne pas se lever du tout, excellente idée. Et il regagne son lit. En même temps qu'il regagne son lit, il s'avance d'un pas lent vers la porte de sa chambre. En même temps qu'il s'avance d'un pas lent vers la porte de sa chambre, il s'engouffre dans une station de métro. En même temps qu'il s'engouffre dans une station de métro, il saute à bord d'une

voiture, avant de s'installer sur un banc. Artalbur est à présent sur le point de sortir de sa chambre, sa main déjà posée sur la poignée. Il franchit la porte et se retrouve, au même instant, non pas dans le couloir de son appartement, mais dans les **toilettes d'un restaurant**. Inutile de s'agiter. Il suffit d'attendre que les choses d'elles-mêmes rentrent dans l'ordre. Cela ne saurait tarder. Une affaire de secondes. D'ordinaire, c'est l'affaire de quelques secondes, tout au plus d'une minute ou deux. Après quoi, je suis de nouveau chez moi. Je longe le couloir. Je me rends dans la salle de bains. Je fais couler l'eau. Tout va bien. Je l'ai dit, c'est un problème de porte. Je parle ici de la porte de ma chambre, mais la porte de ma chambre n'est pas la seule porte de la ville à poser ce genre de problème. Loin de là, on le verra.

Aide à l'emploi n° 2 – Pigeons

Ne pas nourrir les pigeons, merci ; il est interdit de nourrir les pigeons.

Ne pas faire preuve de cruauté.

Il est interdit d'exercer sur les pigeons des sévices graves (de nature sexuelle ou autre).

Où il est question d'un pigeon

Artalbur se tient immobile, au milieu d'une rue (peu importe laquelle), un **pigeon** posé sur sa tête. À sa gauche, une maison aux murs gris très délabrés. Depuis l'intérieur de cette maison, une vieille dame le regarde, à travers une fenêtre fermée. Artalbur peut à peine distinguer son visage entre les rideaux. Il se dit à lui-même : Je vais longer la rivière en suivant la direction du Centre-Ville et...

Mais la vieille au même moment remue les lèvres en le regardant toujours avec insistance. Et là, étonnamment, bien que la fenêtre soit fermée, bien que plusieurs mètres séparent Artalbur de la vieille, il peut entendre sa voix exactement comme si elle murmurait à son oreille.

Elle dit tout bas :

– Tu vas longer la rivière et piquer une tête, ah ! sale petite crotte de chien, fainéant ! ça te rafraîchira, ça oui ! et ça rafraîchira ton pigeon !

Ce disant, elle sourit.

Aide à l'emploi n° 3 – Eponge

Efficace très longtemps.

Rincer avant la première utilisation.

Ne pas utiliser sur les surfaces fragiles.

Rincer après chaque usage.

Où il est question d'éponges

Le patron de la supérette qui se trouve au bout de ma rue m'avoue prendre un réel plaisir (presque sexuel, me dit-il) à voir ses employés coiffés de ces affreux bonnets de père Noël dont les étoiles ridiculement scintillent.

– Je ne jouis que dans l'humiliation, ajoutez-il.

Je le remercie de sa franchise et le félicite pour son étonnante lucidité. Je m'abstiens cependant de lui dire que je suis à la recherche d'un emploi. Je me contente de lui demander où sont les **éponges**. Je pense qu'il me faut acheter des éponges. J'achète également des serviettes en papier. Bien que le prix annoncé me semble particulièrement élevé, je règle le tout sans faire d'histoire. Après quoi, je quitte précipitamment les lieux.

Aide à l'emploi n° 4 – Café

Conserver votre sachet bien à l'abri de la chaleur et de l'humidité.

Une fois le sachet entamé, le placer dans une boîte hermétique au réfrigérateur.

Utiliser une cuillère à soupe (la cuillère doit être plus ou moins remplie).

Utiliser une eau pure.